

réunion publique quelconque. Le pape refusa de nouveau, et le gouvernement, fort embarrassé, dut chercher autre chose. Voyant, très tard il est vrai, que cette déclaration constituait un obstacle à l'exercice du culte, il a aboli toutes les déclarations pour n'importe quelle réunion publique, culturelle ou autre. Il pensait que l'Eglise devait se contenter de ce nouveau pas en arrière. Mais qu'est-il arrivé ?

— L'Eglise, restée jusqu'ici ferme sur ses positions, ayant forcé le gouvernement français à reculer chaque fois qu'il voulait aller en avant, a fait cette fois un pas offensif. Ce n'est plus le gouvernement français qui dicte les conditions à l'Eglise, c'est l'Eglise de France, approuvée par le pape, qui dicte les conditions à l'Etat. Jamais on n'aurait prévu un pareil renversement des idées admises. Cette Eglise, dont Viviani avait, dans un geste magnifique, fermé le ciel et éteint les lumières, vient se présenter au gouvernement et lui dit : Vous allez nous consentir pour l'usage gratuit des églises les conditions que voici : ces conditions reconnaissent le droit du curé dans son église à l'exclusion du maire, elles affirment la hiérarchie à chacun de ses articles, prévoient les cas où quelques prêtres voudraient échapper à l'organisation de l'Eglise, et enfin déclarent qu'il en sera partout ainsi ou nous retirons toutes les propositions que nous faisons aujourd'hui. L'Eglise pose des conditions au gouvernement, et le gouvernement devrait les accepter s'il veut réellement terminer le conflit qu'il a si imprudemment soulevé.

— Pie X vient d'excommunier nommément les deux principaux tenants de la secte des Mariavites en Pologne. Les deux personnes ainsi frappées de la plus redoutable censure ecclésiastique, puisqu'elles sont des excommuniées *vitandi*, (c'est-à-dire que tout le monde doit les éviter) et avec lesquels il n'est pas permis de communiquer, sont une certaine Marie-Françoise Kozłowska et un prêtre Jean Kowalski. La première se donnait comme la sainte Vierge mère de Dieu, ou au moins son égale, puisqu'elle affirmait que personne ne pouvait être sauvé sans son intercession. Elle avait constitué le prêtre Kowalski comme son ministre général. On se demande comment des propositions aussi saugrenues ont pu prendre racine dans des cerveaux polonais si profondément imbus de christianisme. C'est un peu l'histoire de toutes les hérésies dont le processus dérouté tout esprit observateur désireux de procéder suivant les règles de la logique. Le diable, le père du mensonge, a la haute main dans cette